

Edito

Revenus de vacances ? Prêts à partir ? On en est tous un peu là. Je me glisse donc entre deux valises pour vous annoncer la reprise de notre gazette ainsi que celle du rythme « normal » de nos séances de cinéma.

Rester ? Partir ? Un dilemme qui ne préoccupe plus un grand homme de cinéma que j'ai envie de saluer en votre nom, peut-être. Je voudrais rendre hommage à Bernard Giraudeau qui vient de nous quitter et que j'appréciais en tant qu'homme engagé et en tant qu'artiste.

Né à La Rochelle en 1947, petit-fils de Cap-Hornier et fils de militaire, il s'engage à 15 ans sur la Jeanne-d'Arc et part pour deux tours du monde qui dureront 7 ans.

De retour à la vie civile à 22 ans il se lie à une troupe de théâtre itinérante comme on reprend la mer.

Cette année, il aurait fêté ses 37 ans de carrière : une navigation à vue entre théâtre et grand écran, entre films populaires et cinéma d'auteurs.

Sous les airs de pirate ou de mâle un peu louche qu'il aimait à se donner, il laissait exploser une sensibilité peu commune, déployait une aisance et un charisme qui ont fait de lui une star.

Depuis ses premiers pas à l'écran avec Jean Gabin dans *DEUX HOMMES DANS LA VILLE* (1973), film de José Giovanni, il enchaîne au fil des années *ET LA TENDRESSE ? BORDEL ! LA BOUM, VIENS CHEZ MOI J'HABITE CHEZ UNE COPINE* pour le côté léger ; *PASSION D'AMOUR, LE GRAND PARDON, RUE BARBARE, L'ANNÉE DES MÉDUSES, LE FILS PRÉFÉRÉ* pour le côté trouble et ambigu et bien sûr *LE RUFFIAN* et *LES SPÉCIALISTES* pour l'aventure.

Dans les années 90, il va passer derrière la caméra pour une adaptation de *L'AUTRE*, roman d'Andrée Chéhid puis pour *LES CAPRICES D'UN FLEUVE* qui est un hymne à l'Afrique.

Ces trois dernières années, il va se consacrer à l'écriture avec *LES DAMES DE NAGE* et *CHER AMOUR*, ouvrages qui seront primés tous les deux.

Un beau parcours pour ce baroudeur aux semelles de vent, rattrapé par son bateau ivre, cette maladie qui aura finalement eu raison de lui.

Annick Lejeune



CinéMardi



Mardi 31 août 2010
à 17 h 30 et 21 h 00 :

L'ARBRE
(*The tree*)

De Julie BERTUCELLI (France- Australie, 2009)

Comédie dramatique, sortie France : 11 août 2010.
En version originale sous-titrée

Une contrée sauvage d'Australie, une famille vivant heureuse à l'ombre d'un gigantesque figuier de Moreton

Bay jusqu'au jour où Peter, le père, meurt brutalement. Julie Bertucelli, réalisatrice d'une première fiction *DEPUIS QU'OTAR EST PARTI* (2003), met en scène ici, avec une gravité simple, un film « familial » aux limites du fantastique. Un récit autour du deuil, celui d'un époux, d'un père où chacun affronte cette brutale vérité avec sa propre sensibilité.

Deux actrices, mère et fille à l'écran, s'emparent avec grâce de ce très beau récit inspiré du roman « L'arbre du père » de Judy Pascoe. La grâce de Charlotte Gainsbourg, frêle et généreuse, et le visage lumineux de Morgane Davies, petite fille australienne qui crève l'écran, dégagent une poésie de l'existence. Tandis que l'une s'écroule, l'autre croit entendre la voix de son père dans les craquements, les frémissements de l'arbre. On se laisse emporter par l'imaginaire de cet enfant se raccrochant à cette sensation qui lui permet d'avancer.

Filmé avec élégance et tendresse, Julie Bertucelli nous projette dans l'univers de cette petite fille blessée et déterminée. Elle orchestre la coexistence des humains, des animaux et même des végétaux sur une terre encore rétive à la conquête, en un rythme crescendo au fur et à mesure du déchaînement des éléments. La métaphore de l'arbre fonctionne jusqu'au bout dans ce film : pour continuer à vivre après la perte de l'être aimé, ses proches doivent littéralement se déraciner.

Un film magique d'une poignante luminosité autour de l'absence et de la mort. C.C



Mardi 7 septembre 2010
à 17 h 30 et 21 h 00 :

CARLOS

D'Olivier ASSAYAS (France, 2010)

Biopic-drame, sortie France : 7 juillet 2010.

Avec **CARLOS**, Olivier Assayas, ayant parfaitement intégré le savoir-faire des grandes séries américaines des années 90 et 2000, réussit avec brio à réhabiliter cet art considéré comme mineur : le feuilleton TV. Ce film qui fut d'abord une commande de Canal+ pour le petit écran, devint le programme phare du printemps dernier, sous la forme d'un triptyque de près de cinq heures trente au cours desquelles le réalisateur français de *FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE, DES DESTINÉES SENTIMENTALES* et de *L'HEURE D'ÉTÉ*, rendait compte de la vie du terroriste le plus recherché des années 1970-1980.

Cette diffusion télévisuelle provoqua un vif débat lors du dernier Festival de Cannes quand ce film fut présenté hors compétition. Fallait-il ou non accepter ce « film de télé » parmi les « vrais films de cinéma » en compétition ? N'en déplaît à ses détracteurs, cet « objet filmique non identifié », comme le surnomme Assayas, porte bien la griffe d'un véritable auteur. Œuvre ambitieuse, **CARLOS** dépeint à un rythme haletant la vie du révolutionnaire, figure de l'extrême gauche et mercenaire opportuniste impliqué dans l'idéologie gauchiste et tiers-mondiste d'une époque révolue, celle des années 70. La version raccourcie, de

2h45, destinée au cinéma n'est que plus percutante.

C'est le portrait d'un homme, le vénézuélien Ilich Ramirez Sanchez, dit Carlos, qui, durant deux décennies, fut l'un des terroristes les plus recherchés de la planète, entre 1974, à Londres, lors d'une tentative d'assassinat sur un homme d'affaires britannique, et 1994, lors de son arrestation à Khartoum. Véritable caméléon, il aura vécu plusieurs vies sous autant de pseudonymes. Qui était Carlos, comment ses multiples identités s'articulent-elles, qui était-il avant de s'engager corps et biens dans une lutte sans fin et sans merci ?

La performance que représente l'interprétation d'Edgar Ramirez dépasse le simple exploit physique - près de quinze kilos pris pendant le tournage pour les besoins du rôle. L'acteur vénézuélien incarne magistralement toutes les contradictions de son personnage : grand amateur de femmes, charismatique et violent, mégalo, meneur d'hommes et bouffon, manipulateur et manipulé, tout en préservant sa part d'ombre et de mystère.

Si le tournage a connu de nombreux rebondissements, il a aussi rencontré des problèmes judiciaires. Carlos, condamné à perpétuité à Paris en 1957, ayant de sa prison, assigné en justice Canal+ et la société productrice. Estimant que ce film constituait "une atteinte à son image et à sa présomption d'innocence", il demanda à le visionner avant sa diffusion, mais fut débouté de ses exigences le 8 avril 2010. **B. Accard**



Mardi 14 septembre
à 17 h 30 et 21 h 00 :

POETRY
(Titre étranger)

De Lee CHANG-DONG (Corée du Sud, 2009)

Drame, sortie France : 25 août 2010.
En version originale sous-titrée

Mija, gentille sexagénaire pomponnée et originale, fait encore des ménages pour vivre et élever son petit-fils, un adolescent maussade muré dans son univers. Confrontée à la maladie d'Alzheimer dans laquelle elle commence à s'enfoncer, elle décide de donner un nouveau sens à son existence en se prenant de passion pour la poésie, mais un drame va bouleverser sa vie et l'obliger à faire face à la noirceur bien concrète des événements.

Dans ce film, la recherche de beauté à travers l'approche de la poésie s'oppose à la tragédie d'une femme qui va peu à peu entrevoir ce que cachent les silences de son petit-fils. Cette grand-mère courage va se trouver confrontée à trois réalités bien différentes : le sordide, la poésie et la vérité rédemptrice.

Avec **POETRY**, on retrouve la mise en scène soignée de Lee Chang-dong passé maître dans le mélodrame puissant et subtil, dont le talent avait été déjà salué dans **OASIS** et **SECRET SUNSHINE**. En février 2003, le réalisateur sud-coréen se retrouva même, nommé par surprise, Ministre de la Culture de Corée du Sud mais quitta son poste dès 2004.

POETRY est l'oeuvre d'un homme de lettres et de culture. Si, dans ses précédents films, les personnages principaux sont souvent réduits à des victimes malmenées dans un monde indifférent, l'héroïne de ce film est davantage une spectatrice qui observe les comportements à la suite d'un drame. Au coeur des interrogations du cinéaste, la question du langage et du sens de la poésie.

Yoon Jung-hee, son actrice principale née en 1944, révélée par sa performance dans **MANMUBANG**, avec plus de 330 films et 24 prix d'interprétation féminine, s'est imposée en tête des actrices sud-coréennes incontournables. **POETRY** marque son grand retour sur les plateaux de cinéma après 15 ans d'absence.

Deux ans après avoir goûté à la compétition cannoise avec SECRET SUNSHINE, Lee Chang-dong obtient avec POETRY le Prix du Scénario au dernier Festival de Cannes. B. Accard

A vos agendas

Sortie Nationale

Mercredi 25 août 2010 à 21h00

SALT

De Phillip NOYCE (États-Unis, 2010)

Thriller



Mais qui est Salt?... Angelina Jolie, dans un thriller d'espionnage, nous offre un rôle d'action et de terrain qu'elle surmonte avec brio, visiblement très en forme dans les scènes musclées plutôt réussies.

Cinésépia

Vendredi 3 septembre 2010 à 15h00

LES PETITS RUISSEAUX

De Pascal RABATÉ (France, 2009)

Comédie de moeurs, sortie France : 23 juin 2010.

Pascal Rabaté célèbre ici l'amitié, la gentillesse et la simplicité. Il démontre qu'il n'est jamais trop tard pour s'amuser. Un beau film qui parle d'amour et de liberté.

Un tendre voyage dans le monde des septuagénaires, à voir ou à revoir.



Sur les murs du Régent

Suzanne Munch présente ses peintures et pastels

Du 18 août au 16 septembre.

Réalisation : MarieChristine Citerne, Catherine Campelli